

Je me souviens de la petite possédante

Qui se mouvait dans le soir de ~~l'été~~ <sup>juin</sup> ~~été~~ <sup>juillet</sup> ;

Il semblait ~~me~~ <sup>me</sup> ~~être~~ <sup>être</sup> ~~là~~ <sup>là</sup> ~~que~~ <sup>que</sup>  
On avait ~~des~~ <sup>des</sup> ~~braves~~ <sup>braves</sup> ~~hommes~~ <sup>hommes</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~des~~ <sup>des</sup> ~~jeunes~~ <sup>jeunes</sup> ~~filles~~ <sup>filles</sup>  
qui sautent en l'air à l'appel ;

Et si vite -  
Puis ~~comme~~ <sup>comme</sup> d'une palme humaine !

Les ~~braves~~ <sup>braves</sup> ~~hommes~~ <sup>hommes</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~les~~ <sup>les</sup> ~~jeunes~~ <sup>jeunes</sup> ~~filles~~ <sup>filles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~les~~ <sup>les</sup> ~~braves~~ <sup>braves</sup> ~~filles~~ <sup>filles</sup> - et moi ~~me~~ <sup>me</sup> ~~par~~ <sup>par</sup> ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~soir~~ <sup>soir</sup> ;

La saison d'après aux ~~deux~~ <sup>deux</sup> ~~gouttes~~ <sup>gouttes</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~mer~~ <sup>mer</sup>  
Comme une colonne de l'air ...

✓

Tous les pions blancs dans le soir du jardin  
Ont déplié leurs éventails de clair de lune ..

Les éventails de clair de lune ont éventé  
Les <sup>aromes</sup> iris et les roses-lis ;  
Et la jet d'eau, dans le silence  
A monté  
Comme un sursis d'amour soudain .

Les pions blancs s'alignent la route  
Et leurs queues d'ail un donzel  
Qui s'envole au journal

Le pion blanc, rose <sup>de cathédrale</sup> oval  
Sur damasquiné un quin d'or  
Eventail de clair de lune pâle

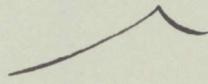
~~Les pions blancs dans le soir du jardin  
Comme un sursis d'amour~~

Le pion bleu triomphant de faste et d'arrogance,  
Est vainement trop peu lamain  
Avec ses zébrures et ses queues  
(Quais)  
Et sa queue en or comme un éventail d'yeux .

Y

Et pion blanc, <sup>la lyre en l'air</sup> l'est vraiment la beauté qu'il fallait ;  
Nage <sup>à l'horizon du</sup> éventail de clair de lune,  
Forme de la cathédrale blanche de lune,  
Et toute la candeur du lait  
Et la main éternelle en un bouquet d'éclair .

Pions blancs . une lyre étendue  
Clair de lune sur des roses de roses blanches .



Et l'écritain se sent venir le soir qui tombe  
 De quel langage d'écritain elle dit  
 Si elle est si belle et si douce  
 L'ombre n'a s'écritain  
 Celle qui en est si belle et si douce  
 L'ombre n'a s'écritain

Comme un autre soir si doux

Avec son geste copieux

Si que se fuit à nos yeux

De cette ombre et celle que son ame  
 Si belle et si douce et si douce

Et l'écritain se sent venir le soir qui tombe

Si elle est si belle et si douce

L'ombre n'a s'écritain

Comme un autre soir si doux

Avec son geste copieux

Si que se fuit à nos yeux

De cette ombre et celle que son ame  
 Si belle et si douce et si douce

7

6



Et ~~l'homme~~ <sup>l'homme</sup> ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
Vient le ~~ciel~~ <sup>ciel</sup> qui s'élève  
L'homme ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
L'homme ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
L'homme ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
L'homme ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>

Les la fontis ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
Les la fontis ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
Les la fontis ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
Les la fontis ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>

O Nature qui les cathédrales ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
Où les suprêmes ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>

Ainsi la cathédrale ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
S'élève ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
O Nature qui les cathédrales ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
O Nature qui les cathédrales ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>

Malgré ses ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
Si ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
Où les suprêmes ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>

Ainsi la cathédrale ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
L'empire tout - et on se croit dans la Nature,  
O Nature qui les cathédrales ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
Où les suprêmes ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>

Et on croit dans la Nature...  
O Nature, que les cathédrales ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
Et c'est pourquoi ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
Et c'est pourquoi les suprêmes ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
Et c'est pourquoi ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>

Et dans le ciel qui s'élève  
Assurant tout l'éclair de la route céleste,  
Fidélisant, une à une,  
L'homme des étoiles, les hosties...  
Et les félants ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
Les la fontis ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>

Et on se croit dans la Nature.  
O Nature, que les cathédrales ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
Et c'est pourquoi ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
Et c'est pourquoi les suprêmes ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>  
Ainsi les suprêmes, on dit qu'ils ~~qui s'élève~~ <sup>qui s'élève</sup>



Sur le canal, <sup>milanologique</sup> parmi des herbes détrepées

Un nymphes se en vail, comme étranger.

Il se tient lui sur l'eau et ne pas bouger

comme s'il était plein de choses précieuses...

Il a un air de premiers communiants

<sup>avec sa</sup> Deux yeux qu'il a deux aux deux plus larges

Et ses lèvres, plus intenses, jamais ôtes -

à l. cette fleur, <sup>si on</sup> <sup>la même</sup> ses lèvres, long ornement précieuses !

Plus virgins et sans péché !

Nymphes ! <sup>charme courtois et qui n'est pas visible</sup> c'est une fleur <sup>qui ne sera jamais visible,</sup>

<sup>et son aspect est</sup> Et si tu n'es qu'une rose <sup>o fleur si immobile,</sup>

l'habileté <sup>sa beauté</sup> <sup>à la beauté</sup> d'une rose <sup>immobile,</sup> Nymphes tout pieux et tout en demi-voix !

Nymphes <sup>qui seraient attendre</sup> <sup>et s'agiter qu'on ? avec angoisse,</sup> <sup>au fond de la robe</sup> <sup>et ayant peur d'être vu</sup> <sup>avec une main angoissée</sup>

Sur la procession te cueillit en passant

Pour faire, <sup>selon, parmi</sup> dans l'air.

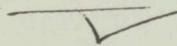
Et toi de ce, <sup>à l'air</sup> ...

Nymphes ! Innocentes unanimes, âme et corps !

Plus digne s'écarter <sup>de la chair</sup>

comme l'antenne <sup>Blanche</sup> au dessus <sup>comme de</sup>

Plus qu'on devrait bien être en état de grâce !



Le cygne est  
Le paon blanc, monastique, avec son bec de neige;

Il ~~est~~ est celui qui a ramené  
à tous desirs, à tous efforts, à tous mariages,  
Et se perdus à lui-même puis dans l'eau foncée.

Mais le cygne qui rêve aux deux étoiles

Songe qu'il a un frère :

Le paon blanc - tout entier ~~est~~ l'orgueil de la terre

Et qui n'a pas des ailes.

Le cygne blanc en moins, et le paon blanc, poète,

Lui dont la queue ondule

Et qui, enorgueilli montre comme une fête

Sa grande Lyre en tulle !

Dans le nom d'un poste on lui se destinée !  
 Et quel nom que le lieu, maître Remy Belleau !  
 Un nom qui supt. et respire comme un jet d'eau  
 Un très bon nom, mais comment une rose nouveau-née.

Dans le nom d'un poste on lui se destinée !  
 Et quel <sup>nom</sup> <sup>est</sup> <sup>ce</sup> nom que le lieu, maître Remy Belleau !  
 Un nom <sup>qui</sup> <sup>du</sup> <sup>la</sup> <sup>se</sup> <sup>de</sup> <sup>la</sup> <sup>unique</sup> <sup>source</sup>  
 Note qui du la <sup>se</sup> <sup>de</sup> <sup>la</sup> <sup>unique</sup> <sup>source</sup> et  
 Un <sup>nom</sup> <sup>qui</sup> <sup>du</sup> <sup>la</sup> <sup>se</sup> <sup>de</sup> <sup>la</sup> <sup>unique</sup> <sup>source</sup>  
 Et dya revêtit une lambe de cierge !

Nom et prénom, comment le lieu et son halo  
~~Qui s'agit de qui~~  
 Nom de ce nom avec qui  
 Comment en sonne au temple avec un chapiteau  
 Les laïcs le temps et la fête de saints ?  
 Où la hospitalité  
 Où la <sup>spirituelle</sup> <sup>avec</sup> <sup>un</sup> <sup>chapiteau</sup>.

Nom qui résonne en lui les deux surbannés  
 Où <sup>l'air</sup> <sup>de</sup> <sup>la</sup> <sup>nature</sup> <sup>et</sup> <sup>deux</sup> <sup>surbannés</sup>  
 Où <sup>l'air</sup> <sup>de</sup> <sup>la</sup> <sup>nature</sup> <sup>et</sup> <sup>deux</sup> <sup>surbannés</sup>

Remy - Tournesol des vives notes en l'air  
 Qui se sentent si se promènent sur la Platte  
 Et sont plus après l'aube comme deux Tournesols  
 Belleau. Sans d'un eau qui un sloge <sup>enjolive</sup> <sup>agrandit</sup>  
 Remy Belleau dans le Platte aux <sup>chantons</sup>  
 Un chemin de montagne à l'air  
 Remy Belleau, c'est la unique d'un eau vive !

Encor aimer ? Encor sur l'arbre de <sup>sa</sup> vie

Écrire un nom ?

Encor aimer, oh ! non !

Je vis seul en moi-même et je suis jam' envie !

Aimer ? Oh ! non ! j'en ai trop fait l'expérience

Et j'aurais un cœur neuf ...

Et n'irai plus accuser à qui je me plainc.

Je suis le veuf.

Le serait bon, donner des bougies, des baisers,

Et des violettes de Parme,

Un voile ; mais ce voile aux plus étouffés

Il le faudrait broder avec toutes mes larmes.

Aimer, oh ! non ! le plus déraison

Il est fier la coupe perdue ou un brin

Et l'un l'autre, dit, indolente de le lueur :

On la ferme et toujours bonne comme la lueur :

O parenté, parrez l'un après l'autre :

Qu'il leur passe leur expérience ...

Toujours les bras ouverts sont les bras d'une croix !

Oh ! un peu de donner son âme, des baisers

Et des violettes de Parme,

Un voile - mais ce voile aux plus étouffés

Il le faudrait broder avec toutes ses larmes :

Il y a des rêves si pâles  
 Qu'ils ne s'éveillent que le soir ;  
 Ils ont bruni au clair-obscur des lampes ..  
 D'autres rêves rampants ..  
 On dirait que ceux-ci, plus vivants, ont des ailes  
 Et s'envolent dans ~~les~~ <sup>les</sup> miroirs...

Des rêves sur l'amour, des rêves sur la mort  
 Dont les secrets les secrets analogies ..  
~~Reviennent~~ <sup>Reviennent</sup> ~~volent~~ <sup>volent</sup> comme les églais  
~~Comme des sphinxes~~  
~~Autour des lampes, des bougies ..~~  
 Et qui ~~commencent~~ <sup>recommencent</sup>

Dans des bonheurs trop oubliés ..  
 Et toutes les ~~frondes~~ <sup>frondes</sup> ~~nocturnes~~  
~~Comme les mots de la prophétie~~  
 De vieillies  
 Et tous les glas des vieillies laies  
 Et tous les ~~chuchotements~~ <sup>chuchotements</sup>  
 Et tous les ~~chuchotements~~ <sup>chuchotements</sup> morts des champs.  
 Et toutes les feuilles mortes de pamples ..

Rêves trop subtils  
 Trop trop volatils  
 Qui amènent ~~par~~ <sup>du jour</sup> ~~de~~ ~~longs~~ ~~de~~ ~~longs~~ ~~de~~ ~~longs~~  
 Et en des ~~longs~~ <sup>longs</sup> de mystère et de ~~passé~~ <sup>passé</sup>  
~~auxquels~~ <sup>auxquels</sup> ~~on ne peut penser~~ <sup>on ne peut penser</sup>  
 Qui à la clarté des lampes

140  
 8  
 278  
 1650  
 66000

840  
 40  
 22600



Vous me désirez, ô vous que j'ai pas revus  
 O vous que j'eusse aimé en un amour soudain  
 Le soir où j'étais dans le jardin  
 Et regardant l'herbe allongait l'ombre sur des statues.

vous me désirez

J'ai dit, à celle en pleurs, dans le jardin :

Le beau dessin d'amour <sup>qui nous efface</sup> ~~solide~~

Le beau dessin d'amour soupain

Est la ~~statue~~ <sup>sublime</sup> ~~de l'heure~~

Mémoires de l'amour :

L'été dans l'herbe, les statues

Se croisent moins seules, au <sup>soleil</sup> ~~touchant~~

Pace qu'elles voient, <sup>passible</sup> ~~l'été~~

Leur ombre sur...

L'amour aimé

Devant l'amour et il que soi-même qu'on projette

On se croit deux, mais on n'est qu'un

Le ~~statue~~ ~~de l'heure~~

Mais tant que le soleil d'amour mène sa fête

Et grand soleil mène la fête

Et l'ombre sur les statues à chacun...

Le soleil que l'amour - autre soleil - décline

L'ombre, sur ~~la statue~~ <sup>change</sup> ~~le soir~~

Le ~~statue~~ ~~de l'heure~~

Et la statue avec son ombre, textures :

L'ombre <sup>de plus en plus</sup> ~~change~~

Le ~~statue~~ ~~de l'heure~~

Le ~~statue~~ ~~de l'heure~~

Et l'ombre <sup>de plus en plus</sup> ~~change~~

Le ~~statue~~ ~~de l'heure~~

Dans le soir équivoque

L'ombre évolue

Autour de l'immuable statue :

L'ombre se reprend, se semble, se moque...

Soyez doux : Les jours bûnls en leurs attardés

~~La ville longue et puis~~  
~~Le bûnls de sergent~~ en sa robe automnale  
Sur la ville qui songe  
Les nuages sont à l'aube dans le canal

Par les chemin rayons les vites, sont perdus ..

Au coin, les bûnls rêgent, ô lui, l'Épiscopat, !

La ville est à sa place comme son destin,

Et son cœur en or, sauriez-vous ou bûnls, pâles,

Est l'annuaire pastoral qui dans sa robe bûnls ..

~~De colonne~~  
~~longues robes~~ : Les nuages au bord d'un vieux toit Corinthe

Ces jours doux, la chose soumise à votre. D'une

On panache d'un vent <sup>doux</sup> au pas lent de. accablés

Soyez très doux. Et fait si bûnls ! On est si seul.

Et soyez toujours comme un pain qu'on se bûnls ..

<sup>d'autre par d'autre, clous, roses bûnls l'été après l'été</sup>  
Les choses de. autre. <sup>la ligne rouge</sup>  
L'été d'attente .. la lune a <sup>l'eau bûnls comme si les yeux l'éclaircissent</sup>  
Soyez doux. La lune vient. Et la lune co

<sup>harmoni.</sup>  
Et on est le canal <sup>sur-temps</sup>  
La lune bûnls et le canal plein de reflets  
dans son bûnls.  
Où, soudain <sup>avec l'été</sup> une seconde lune ..

ah les  
les cloches dans le pluie

qui font si mélancolique à quel point triste  
Toute une jeunesse dans l'air

Mourant à jamais  
Et se souvenant

comme l'âme

ah la tristesse

les cloches et dans le pluie  
les cloches et dans le pluie

ah les cloches et dans le pluie

qui se souvient... ah que c'est triste  
l'âme s'élève.

Je sais que ma joie est zéphire

qui se mélangent les grandes cloches  
de cette pluie de l'automne qui est

de cette pluie de l'automne qui est  
de cette pluie de l'automne qui est

ma peine de qui est  
passé dans

Tout est si mélancolique qui est zéphire  
de ma vie... mais d'instinct son est zéphire

ah que c'est triste  
que la vie est

une année à travers les cloches et le pluie  
une année de son souvenir

de cette pluie de l'automne qui est  
de cette pluie de l'automne qui est

de cette pluie de l'automne qui est  
de cette pluie de l'automne qui est

J'ai tant de fois espéré long temps à venir  
ah les cloches et le pluie

J'ai tant de fois espéré long temps à venir

J'ai tant de fois espéré long temps à venir

Elle ne font plus qu'un

l'automne à quel point triste  
à quel point triste

la pluie pleure finit

de cette pluie de l'automne qui est

de cette pluie de l'automne qui est

ah les cloches et dans le pluie

qui se souvient

de cette pluie de l'automne qui est

Donques de son <sup>417 l'accompagnement</sup> ~~417 22/1717~~ <sup>l'ia</sup>  
gerbe epars qu'au fin l'immense 2212

deux leas sein semblera unum & l'au  
l'iu dulle d'immense  
7 par... l'iu sein  
711 1717  
2212

Le Baptoi songe et regne, o lui, l'episcopal.

La ville en a les pieds comme son diocese

Avec son <sup>qu'on episcopie</sup> ~~son~~ <sup>l'ia</sup> ~~l'ia~~  
~~les cadras~~ ~~unum~~ ~~de~~ ~~que~~ ~~chaque~~ ~~ville~~ ~~chise~~  
l'ia cadras en or, variqueus de l'immense pale.  
l'ia l'immense pastorel que chaque ville baize

Et...  
Le thame de l'ouche se bouche ses sem laie  
qu'on l'immense ?

l'ia deux unum un laie qu'on l'immense ?

Des colombes au bord de la

O ma lampe amicale, o ~~ma~~<sup>la</sup> lune des chambres

Qui a comme la lune, autour d'elle, un halo

L'autre, la grande lune, est la lampe de l'eau

Des arbres, des lions, ~~de terre~~<sup>de terre</sup> ~~de la terre~~<sup>de la terre</sup> ~~et des rochers~~<sup>et des rochers</sup> ~~et des pampres~~<sup>et des pampres</sup>.

La lune épand le soir sa vaste clarté d'ombre,

Musique de plein air qui atteint tout le ciel,

Tandis que ma lampe humble et confidentielle

Joue en sourdine et pour moi seul, sa musique de chambre.



O ma lampe amicale, o lune de la chambre,

Qui a comme la lune, autour d'elle un halo :

L'autre, la grande lune, est la lampe de l'eau

Des arbres, des lions, des rochers et des pampres.

La lune épand, le soir, sa vaste clarté d'ombre,

Musique de plein air qui atteint tout le ciel ;

Tandis que ma lampe humble et confidentielle

Joue en sourdine, et pour moi seul, sa musique de chambre.



du pain, saints  
mois, beaux arrets.

O ville qui jamais ~~de~~ ne change et d

7.1

Et qui jamais d'été long, vieille et d'été seuls

La ~~ville~~ <sup>la ville</sup> ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~ne~~ <sup>ne</sup> ~~change~~ <sup>change</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~d' <sup>d' ~~seuls~~ <sup>seuls</sup></sup>~~

Elle ~~appelle~~ <sup>appelle</sup> ~~longtemps~~ <sup>longtemps</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~si~~ <sup>si</sup> ~~long~~ <sup>long</sup> ~~temps~~ <sup>temps</sup> ~~elle~~ <sup>elle</sup> ~~appelle~~ <sup>appelle</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~ne~~ <sup>ne</sup> ~~change~~ <sup>change</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~d' <sup>d' ~~seuls~~ <sup>seuls</sup></sup>~~

Et longtemps appelle la ville qui ne change

Elle ~~ne~~ <sup>ne</sup> ~~change~~ <sup>change</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~d' <sup>d' ~~seuls~~ <sup>seuls</sup></sup>~~

de si, la

La ville ~~ne~~ <sup>ne</sup> ~~change~~ <sup>change</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~d' <sup>d' ~~seuls~~ <sup>seuls</sup> ..</sup>~~

<sup>à</sup> ~~si~~ <sup>si</sup> ~~long~~ <sup>long</sup> ~~temps~~ <sup>temps</sup> ..

Tout ~~se~~ <sup>se</sup> ~~change~~ <sup>change</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~d' <sup>d' ~~seuls~~ <sup>seuls</sup> ..</sup>~~

Seuls, <sup>ou</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~si~~ <sup>si</sup> ~~long~~ <sup>long</sup> ~~temps~~ <sup>temps</sup> ~~elle~~ <sup>elle</sup> ~~appelle~~ <sup>appelle</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~ne~~ <sup>ne</sup> ~~change~~ <sup>change</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~d' <sup>d' ~~seuls~~ <sup>seuls</sup></sup>~~

Et ~~de~~ <sup>de</sup> ~~si~~ <sup>si</sup> ~~long~~ <sup>long</sup> ~~temps~~ <sup>temps</sup> ~~elle~~ <sup>elle</sup> ~~appelle~~ <sup>appelle</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~ne~~ <sup>ne</sup> ~~change~~ <sup>change</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~d' <sup>d' ~~seuls~~ <sup>seuls</sup></sup>~~

Comme ~~de~~ <sup>de</sup> ~~si~~ <sup>si</sup> ~~long~~ <sup>long</sup> ~~temps~~ <sup>temps</sup> ~~elle~~ <sup>elle</sup> ~~appelle~~ <sup>appelle</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~ne~~ <sup>ne</sup> ~~change~~ <sup>change</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~d' <sup>d' ~~seuls~~ <sup>seuls</sup> ..</sup>~~

<sup>temps</sup>  
 O sois d'hier près de la lampe  
 sois  
 à qui son abat-jour met un halo de lilté ;  
 Si ~~sois~~ sois, ~~si sois~~ sois  
 Avec des lumières, des estampes ..  
 Et ~~le prolongement de son~~ ~~des~~ ..  
 Et on réciprocité  
 L'un ou l'autre n'est arrivé .  
 O cette voir un peu, un peu trop immobile  
 Jusqu'en la main, l'autre insubstant  
 Et le même canal au long du même quai .  
 Et pas un vol d'oiseau ne s'en départit  
 Sur la main au bord de l'écueil .

Oui, la lampe

s'allume la  
 l'air s'allume de elle  
 tout s'allume, c'est d  
 la pour l'ombre .  
 Oui

Et la lampe à une première fois, zéro du radi

Où allume la lampe

Dans le salon dont la fenêtre est ouverte  
 l'air  
 la lampe toute, un air  
 on allume  
 Si la lampe et le feu la  
 comme un feu d'artifice comme à l'air  
 s'allume .

la lampe brûle et le feu la  
 a l'air de se faire  
 malgré ses progrès blancs et sa parole verte ..  
 Tout l'univers ne qu'on l'aurait  
 Donnez l'air et qui ne qu'on l'aurait



Jammes, tant et dimanche et jusqu'à l'ombre noire

Tu le vois vers, hennir comme quand on voyage,

comme quand on regarde à travers un paysage

De l'Angelus de l'aube à l'Angelus du soir;

Et vos beaux vers et moi se sont acheminés

Paisant l'huber insouciante de ma journée

Comme des vaches, comme des chèvres, et des bœufs

Deux les yeux essaimés d'air d'avoir bu de l'eau fraîche

De l'Angelus de l'aube à l'Angelus du soir !

Et j'ai vu <sup>deux</sup> ~~deux~~ fois en vous, deux deux bœufs  
qui vous aiment,

Vous ~~venez~~ dans ma demeure à partager  
vous ~~êtes~~ dans ma demeure à partager

~~Et par le sel, l'air du vent avec de l'eau  
à mes paroles de votre bœuf, bœuf aux bœufs  
à mes paroles de l'air de l'eau en son halo,  
Et de vos beaux vers et moi se sont acheminés  
De l'Angelus de l'aube à l'Angelus du soir~~

Et se vaient me coucher comme du jour au soir

Maintenant je vais me coucher

l'homme  
Ah! la bonne journée avec les vaches noires

Et dormez, avec les chèvres et les bœufs, avec les bœufs  
que vous en voyez, impatients de vous, d'avoir solennel -

Qu'ils sont - Et de l'air qui va vers moi, vers moi, vers moi  
Ah! ces vaches, et ces chèvres, et ces bœufs

Qui sont dans mangés de l'air et de l'air  
Qui nous font dormir. Et de l'air qui nous fait dormir

avec de l'air, qu'on dit d'air. Et de l'air qui nous fait dormir

Qui me font en l'air, en l'air, en l'air  
Qu'ils sont - Et de l'air qui va vers moi, vers moi, vers moi

Et de l'air qui nous fait dormir. Et de l'air qui nous fait dormir

Ah! la bonne journée avec les vaches noires

Et dormez, avec les chèvres, et les bœufs

Que vos beaux vers, solennel la campagne, mes bœufs;

O bœufs, chèvres et vaches dans la verdure

mes bœufs, à boire un peu de vin avec de l'eau,  
à mes paroles de <sup>deux</sup> ~~deux~~ bœufs  
qui ~~sont~~ comme la lune, au-dessus d'elle, une halo  
de vos bœufs, et un regard aux bœufs noirs  
de de vos bœufs  
de l'air qui nous fait dormir sur un lit d'air.

De l'Angelus de l'aube à l'Angelus du soir

Ah! la bonne journée avec les vaches noires  
Et dormez, avec les chèvres et les bœufs, avec les bœufs  
que vous en voyez, impatients de vous, d'avoir solennel -

Qu'ils sont - Et de l'air qui va vers moi, vers moi, vers moi  
Ah! ces vaches, et ces chèvres, et ces bœufs

Qui sont dans mangés de l'air et de l'air  
Qui nous font dormir. Et de l'air qui nous fait dormir

avec de l'air, qu'on dit d'air. Et de l'air qui nous fait dormir

Qui me font en l'air, en l'air, en l'air  
Qu'ils sont - Et de l'air qui va vers moi, vers moi, vers moi

Et de l'air qui nous fait dormir. Et de l'air qui nous fait dormir

avec de l'air, qu'on dit d'air. Et de l'air qui nous fait dormir

Qui me font en l'air, en l'air, en l'air  
Qu'ils sont - Et de l'air qui va vers moi, vers moi, vers moi

Ah! la bonne journée avec les vaches noires

Et dormez, avec les chèvres, et les bœufs

Que vos beaux vers, solennel la campagne, mes bœufs;

O bœufs, chèvres et vaches dans la verdure

Paon superbe ! Sa queue au délicat orale  
A les ramages blancs d'un bassin qui se gèle ;  
Et c'est aussi comme une lunz en cible pâle  
Où l'on aurait lancé des flèches de dentelle.

<sup>Non superbe, le paon superbe</sup>  
<sup>l'œuvre, et sa queue ouverte en spirale</sup>  
Et c'est ainsi, soudain, son splendide espace,  
<sup>l'œuvre, qu'il a écrit</sup> <sup>leu q'ist</sup>  
Cui qu'on venait de voir tel qu'un arbuste grêle,  
<sup>le</sup>  
Paon blanc qui se rhabille et qui se désajuste  
Paon qui joue à s'ouvrir et à se replayer !

La queue est un pardreau, même quand elle est close  
Dont le paon inquiet jamais ne se délivre

La queue ouverte a sa vie et ses  
Le fait de son hôte de l'âme qui se meurt  
Des y, sans se lever un

<sup>l'œuvre, le paon superbe</sup>  
Et splendide, le paon superbe

l'œuvre

ou la queue d'une queue, qui se gèle

<sup>et l'œuvre, le paon superbe</sup>  
C'est que l'œuvre, le paon superbe  
<sup>l'œuvre</sup>

O cette queue, orgueil à la fois et faiblesse

Dont le paon inquiet jamais ne se délivre

Et qui est <sup>le paon superbe</sup> <sup>le paon superbe</sup> <sup>le paon superbe</sup>  
C'est que l'œuvre, le paon superbe

Porteur infatigable de cet or et de cette



Ô ville de douceur et qui semble à genoux !  
 On se croirait dans une ville de malades,  
 Une ville d'épidémie  
 Où tout le monde a les doigts doux  
 Qu'on a quand on manie  
 Des orillons, des baumes et de l'ouate ..

II

La gloire  
~~Le~~ <sup>Le</sup> ~~serait~~ <sup>serait</sup> venir à Notre-Dame,  
 Il n'est la toux, on dirait, d'une cicule ;  
 Ah ! soyons doux ! Il fait si triste, on est si seul ...  
 Et soyons résignés comme un pain qu'on entame !





Bastin  
Bernard  
Lorrain

Empiriatin - folk a die ; Ouis :

Ma chère a vous :

Ma chère a vous a l'heure de m'arriver

comme les champs de bataille de la

deuxième  
de la France

de la France a l'heure :

de la France a l'heure de la France

de la France a l'heure de la France

de la France a l'heure de la France ?

~~de la France a l'heure de la France~~

de la France a l'heure de la France.

de la France a l'heure de la France

de la France a l'heure de la France.

de la France a l'heure de la France

de la France a l'heure de la France.

de la France a l'heure de la France

de la France a l'heure de la France.

de la France a l'heure de la France

de la France a l'heure de la France.

La femme écoute. Au loin le ciel ou soi s'écroule  
De nuages qui sont des choses de maison femme ;  
De sembler <sup>voit</sup> Quelque chose s'en augerent. Le femme  
Les regards mette une à une et le deiventre.  
Et dans sa flûte à travers le fait chose de l'ombre.

Il fait chanter l'ombre ou soi qui s'écroule  
Pour la femme à soi qui l'ombre à peine existe.  
<sup>cette</sup> L'ombre épave dans sa flûte et le monde  
En un concert qui n'est leuemy que de sa triste  
Et dans sa flûte à fait chanter le crépuscule.

Il y a dans le ciel une femme  
Une femme madone fait entre dans sa flûte  
Nai a femme en flûte de son voir

Les beaux yeux innocents

Revenez de voir la coupe du roi de Thulé.

Dans le vieux canal qui les porte

Comme un bûche à vau-l'eau

<sup>Ne s'abîme, ils vont :</sup>

~~Le vent l'ébranle à la dérive au fil de l'eau~~

Et le reflet des bois rouges étale un feu

Sur leur blonde glorieusement efface.

Mais que s'ennuie-t-elle, en à la surface,

En train s'enfuir aller jusqu'au bord de l'eau morte ?

La coupe de l'Amour s'est

Peut-elle y gît-elle ?

O ! sur la broue, plonge jusqu'au fond !

~~Comme jadis un jeune d'air de l'un de l'autre -~~

Et j'en réobtiens un peu en l'un attendis  
Comme bête d'abandonner le beau jardin ;  
Les nuages sont à l'un dans le bassin ;  
Et dans la nuit qui vient les roses sont fanées ..

Des colombes, au bord de la fontaine, boient ;  
Et leur cou qui se gonfle, est qui se viole,  
Or la couleur qu'ont, lorsqu'il pleut, les toits d'ardoise ;  
Et puis c'en est comme si le jour s'éclaircissait ..

Des saffins ; Séplis ;  
~~Il faut faire ; on n'entend plus que les moineaux seuls~~ une cloche qui frappe  
Les moineaux font le bruit des coqs aux jours d'origine  
Sur une pierre ; <sup>une voix et la voix</sup> ~~le grave~~ <sup>comme à l'un ..</sup>  
~~un autre élève au vent ..~~ <sup>elle le fait l'un ..</sup>

~~La lune est si elle semble qu'elle s'effrite ;~~  
~~qui pleure ainsi, non blanc dans le jardin se parz~~  
~~Et le jardin devient noir et blanc ou demi-blanc~~  
~~Sur la lune ; ainsi l'un se l'un s'effrite~~  
~~et le jardin~~

Or à la <sup>voix longtemps,</sup> ~~voix~~ <sup>longtemps</sup> on y voit un visage  
qui pleure <sup>de l'un</sup> ~~de l'un~~ <sup>ami,</sup>  
En l'un ; <sup>certains d'un, à l'un l'un s'effrite,</sup>  
<sup>caché dans</sup> ~~caché dans~~ sa douleur on ne voit que l'un ..  
Ouvrez

Par dessus le jardin qui la neige enfile

La lune dans le ciel d'hiver a étonné

Il semble que ce soit d'elle  
~~l'œil blanc~~ <sup>qu'il ait</sup> qu'il ait neige.

Et quoique blanche, elle est toute pleine de vie!

La lune de ce soir est en forme de ruche

Une ruche de neige aux abeilles blanches

Qui vaillent les fleurs <sup>hantes</sup> qui se répandent  
Dont les fleurs sont les abeilles

Comme le papillon dans l'air subtil de Bruxelles...

O ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup>

O ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup>

O les abeilles de la neige : les fleurs

~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> dans ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

comme s'ils fallait faire un miel <sup>de</sup> mort.

Qui ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent leur miel <sup>de</sup> mort.

La lune ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent  
la lune ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

Tandis que les fleurs ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

Et ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

Tandis que les fleurs ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

En

La lune ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

La lune ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

La lune ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

La lune ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

La lune ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

La lune ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

La lune ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

La lune ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

La lune ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

La lune ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

La lune ~~de~~ <sup>de</sup> ~~l'œil~~ <sup>l'œil</sup> ~~blanc~~ <sup>blanc</sup> et regardent

Soirs de vos vœux morts ! Oh ! lointains soirs de juin !

Le bruit du carillon allait finir au loin,

Allait se perdre au loin, dans la lune éclatante,

Comme dans une ruche un vol d'abeilles d'or !

Dont avait la douceur des songes et de l'attente ;

Une seconde lune en les cavaux s'offrait,

Et s'était comme le sourire qui s'endort

D'une lampe baissée au bout d'un corridor ...

Beaux soirs ! Lune, silence et brume aux linceuls frais !



Ami, maître, salut, nous qui ~~vous en voyez~~  
<sup>vous en nous</sup>  
Où l'on dit de voy grand tort, espérances de l'ontaines  
Où se mirent dans l'eau des sauts plus qu'herminiers.  
O vous si triste, o vous si grand, O vous si doux.

O vous dont les calmés <sup>non non non ces calmés,</sup>  
~~vous~~  
O vous dont la Altesse <sup>en sa robe d'aimée</sup>  
Et pasté d'un voir au minimum automnal.  
Qui en donne comme <sup>une</sup> la voir de sein à l'air.

O vous qui venez des bords d'un oiseau <sup>d'idylle</sup>  
de qui ~~qui chante~~  
Et dont votre âme en la maison à mille échos;  
Sur la mer de son ven a voyagé votre ilz  
Et nous avons connu l'ombre des filas.

Au dessus des temps vils remuant leur opprobre,  
Soldats et ~~seigneur~~ <sup>seigneur</sup> jamais et sauté des liens,  
Vous approfondirez la pain des sois d'octobre,  
Les grands sois qu'un Veigle a fait virgileins.

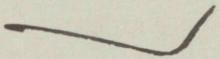
O vous en route, savez que la lune et les chiens,  
Les yeux de Nésira oii votre ilz s'endort,  
La maison tropicale et qui s'éclaire à l'heure  
D'un lampé laissé au bout du corridor.

Et debout, vous voyez ~~en nos notes~~ mains,  
Nécessaire la pauvreté ~~des étoiles~~ arêtes,  
Allez-moi le temps la pitié d'un grand plaisir

Vous n'avez dit que ce qui dure : les forêts,  
Les dieux, la mer, tous les peuples, toutes les plaintes  
Et vous crucifiez sous ses blessures saintes,  
Les amants vainc aux pieds des coffres ;

Vous n'avez célébré que le feu qui s'allument  
Sur les hauteurs ; l'amour qui court aux baisers ;  
Et les pantalons blancs entrecroisés dans des bruns ;  
Et tout ce qui, de noir, voudrait s'éteindre .

Tel de vous, vous avez, avec vos molles mains,  
Nié la pauvre aux étoiles avares,  
Allumé sur le temps la fête d'un grand plaisir  
O sublime éclaircie de la mer sans chemins .



La blanche armoire, humble et douce, dans le jardin

Et semble encore un peu

Y attendre son plus chériment d'aïeul...  
~~de sa mère comme un autre~~

Les rampaux nus délimitent le ciel

Comme un vitrail bleu ;

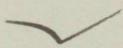
Le monde est si lointain.

Et l'âme est confondue...

On n'entend plus la cloche en pleurs de Notre Dame.

Il fait très triste ! On est très seul !

Ab ! s'oppose résigné comme un pain qu'on zutame !



Un espoir d'air ~~resiste~~ aux ~~frissons~~ ou l'heure

C'en qui l'exploit quand le jardin sera tout noir

(Chambre ~~de~~ <sup>de</sup> ses ~~7000~~-~~litres~~,  
Dans le jardin, ~~me~~ ~~propre~~ ~~aux~~ ~~tristes~~ ~~ou~~ ~~libres~~

Un réconfort, <sup>raison, les</sup> ~~raison~~ ~~avec~~ ~~les~~ ~~sois~~.

2 Mais la lune ~~de~~ morte, calme, dans le ciel noir.  
Car que ~~malgré~~ ~~l'inclinaison~~ ~~et~~ ~~le~~ ~~vent~~ ~~froid~~ ~~qui~~ ~~pluie~~

1 Et ~~en~~ du bassin ~~à~~ ~~moins~~ ~~de~~ ~~lunette~~.  
La lune ~~marquée~~, ~~liste~~, dans le ciel noir.

Une grande d'octobre, ample, <sup>avec</sup> dans un halo.

~~Abon~~ <sup>en</sup> ~~il~~ ~~era~~ ~~donc~~ ~~comme~~ ~~un~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~qui~~ ~~se~~ ~~passait~~  
~~et~~ ~~la~~ ~~voix~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~qui~~ ~~se~~ ~~passait~~ ~~à~~ ~~ce~~ ~~moment~~ ~~là~~ ~~et~~ ~~qui~~ ~~se~~ ~~passait~~  
~~et~~ ~~la~~ ~~voix~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~qui~~ ~~se~~ ~~passait~~ ~~à~~ ~~ce~~ ~~moment~~ ~~là~~ ~~et~~ ~~qui~~ ~~se~~ ~~passait~~

Une ~~dernière~~ ~~lune~~ ~~éclat~~ ~~au~~ ~~fil~~ ~~de~~ ~~l'eau~~ ..

Une ~~dernière~~ ~~lune~~ ~~éclat~~ ~~au~~ ~~fil~~ ~~de~~ ~~l'eau~~ :

Dix ans : c'est un paquet que tu n'as pas ouvert !  
On y lit, comme un sac de mort de mélancolie,  
Notre amour s'autrefois commencé tu s'as,  
Ramené d'autrefois saque au bûche de mortuè v'ist.

Notre histoire y chudette revue à mots courants,  
D'histi du papier jaune et de l'incas s'âlie ;  
Sonneur de la l'ist, se à de bonheur s'âlie,  
Pauvre nit de l'âpie en proie à l'Amour.

Souhaité s'en accompli le v'ist souhaité ;  
Dix ans ! se l'ist pauvre "comme un bonjour s'ist",  
Aveir son salut auin et, <sup>si rare,</sup> ~~saque~~ au orage ...

Car les b'ains à l'amour n'auront pas l'ist m'asté ...  
D'ission - non pas rel'ist à l'âpie de v'ist âge  
En non aimant encoz p'ist de l'enfant grandi ...

Au Jardin

L'humble jasmin se dévot  
Dans la tristesse et l'automne ;  
Une cloche venue pour ne s'en aller  
Comme nous autres  
Un souvenir de rose ...

Le vent il semble, a des mélancolies  
Originales  
Pour adoucir  
Le cœur despart, une à une, des feuilles mortes  
Qui vont aller dormir  
Dans le vieux tombeau des Amis.

Aux murs Les glycines, les vignes,  
Laissons Penons qu'ils les nous  
L'air tombe dans les arbres  
Comme des enfants défaits.  
Il n'y a plus un coin de ciel qui soit bleu.  
Le silence est un grand miroir nu qui s'agrandit  
Les vifs incises des moineaux  
Le vent pleure comme dans un corbeau.  
O vent, si tu es doux que les fais

Et qu'en se donc tuer, toi, que les vaticines ?  
Vois la mort des glycines  
Qui pendrait sur les murs filous  
En échoués défaits.  
Il n'y a plus un coin de ciel que soit bleu ...

C'est triste comme si un amour s'achèverait !  
Pâle  
La cloche cloche  
Tristesse ; les feuilles ricochent  
Dans l'air, comme les vains au de lours d'un zéro !

Voilà que  
Le vent pleure ; la cloche  
La cloche cloche  
Tristesse ; les feuilles ricochent  
Dans l'air, comme les vains au de lours d'un zéro ...  
Il n'y a plus un coin de ciel qui soit bleu ...  
O, l'air est si doux  
Les glycines, les vignes  
Les branches des  
C'est triste comme si un amour s'achèverait  
Pendant que les murs filous  
En échoués défaits.  
Il n'y a plus un coin de ciel que soit bleu.  
Le silence est un grand miroir nu qui s'agrandit  
Les vifs incises des moineaux.

Et vois la mort des glycines :  
Toutes les feuilles partent ...  
Le silence est un grand miroir nu qui s'agrandit  
Les vifs incises des moineaux !  
Il est si triste et se regarde ...  
Il n'y a plus un coin de ciel que soit bleu ...